

Qu'est-ce que ça changera ?

- *Dimanche des Rameaux* -

28 Mars 2010

Lc 22, 14 – 23, 56

Qu'est-ce que cela changera d'avoir été Chrétien, au jour de notre mort ?

D'avoir été chrétien : je ne veux pas seulement dire de venir à cette messe des Rameaux, et d'en rapporter chez soi : ce qui est déjà bien, surtout si vous les mettez, comme le veut la tradition, sur les crucifix qui sont au mur chez vous, ce qui signifie déjà qu'il y a des crucifix aux murs ...

Qu'est-ce que cela changera d'avoir été Chrétien : c'est-à-dire de croire que Jésus est le Fils de Dieu ?

La divinité du Christ, la divinité du Christ vrai homme et vrai Dieu, est le cœur de notre foi, et c'est le moment où la Passion selon saint Luc bascule (au point que cela marque le début de la lecture brève) : "Tu es donc le Fils de Dieu !"

Jésus répond : "Vous le dites : je le suis."

Et eux : ça leur suffit - "Qu'avons-nous encore besoin de témoignage ?" ...

Et ils l'amènent à Pilate » (cf. Lc 22, 70-23, 1)

Là l'engrenage se met en marche, le rejet se transforme en procès politique. Il y a bien une tentative de la part de Pilate de s'en débarrasser, en renvoyant Jésus à Hérode, ce qui donne à l'évangéliste l'occasion de nous mettre en garde contre les fausses amitiés, comme celle d'Hérode et Pilate, qui, « ce même jour, devinrent deux amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant » (23, 12).

Qu'est-ce que cela changera d'avoir cru au Christ au jour de notre mort ?

D'avoir moins peur ?

L'agonie de Jésus, la terrible sueur de sang dont parle saint Luc, ne permet pas d'en être certain.

Les plus optimistes diront : de retrouver tous nos amis les Saints ! Certes.

Non, la vraie différence est marquée par saint Luc dans le choix qu'il fait des Paroles du Christ en Croix. Des Sept Paroles du Christ en Croix, la Passion selon saint Luc en rapporte trois, dont deux sont spécifiques à cet Evangile, qui sont des paroles de pardon et de miséricorde :

- l'intercession adressée au Père : « pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font ».
- la promesse faite au Bon Larron – « Aujourd'hui avec moi ».
- Et la 3^{ème} parole est une parole de confiance : « Père, entre tes mains je remets mon esprit ».

Elles indiquent ce que cela changera d'avoir été Chrétien au jour de votre mort : notre confiance dans le pardon. Notre confiance dans l'amour et dans le pardon. Nous croyons et nous espérons que nous serons accueillis et pardonnés.

Nous pleurerons peut-être – des larmes de sang comme Jésus, des larmes amères de remords comme Pierre, mais nous n’aurons pas à mentir.

Le danger qui nous menace, aujourd’hui comme à l’heure de notre mort, est de nous enfermer dans l’orgueil, de refuser le Salut. Ce danger d’auto-enfermement est si grand que le Canon romain, la première Prière eucharistique nous fait prier : « arrache-nous à la damnation – et reçois-nous parmi tes élus ».

Cette damnation, dont la possibilité ne doit pas nous effrayer outre mesure, réside dans le refus de l’amour, dans le refus d’être aidé : laisse-moi !

Vous connaissez comme moi des personnes qui sont exaspérantes, non pas par les bêtises qu’elles font, mais par leurs mensonges et par leur entêtement. Qui s’obstinent, de façon incompréhensible, à refuser la réalité, à nier l’évidence : non, ce n’est pas vrai.

J’ai connu une personne comme cela : qui n’avait jamais tort. Parfois, grâce au Ciel, il lui arrivait de dire simplement : pardon. Et, quand on est chrétien, que voulez-vous répondre à quelqu’un qui demande pardon ? Si vous êtes chrétien, vous êtes forcé de pardonner. L’amour oblige au pardon.

Le récit de la Passion nous montre une négation de l’évidence : une injustice criante, un meurtre scandaleux.

Et des injustices, nous savons que nous ne sommes pas très loin, tous les jours de notre vie.

Mais nous croyons au pardon. Nous le vivons, à chaque Eucharistie. Nous le vivons, à chaque confession, particulièrement avant les grandes Fêtes, pour les célébrer dignement. Le peuple chrétien a commencé toute cette semaine et va continuer, en s’amplifiant, à se presser dans les églises pour se confesser. Pour pouvoir célébrer dignement Pâques, la fête des fêtes, le plus grand jour de l’année. On se confesse pour pouvoir communier.

L’un comme l’autre, la confession comme la communion, disent le même mystère, et la même Espérance :

« Et nous pécheurs, qui mettons notre espérance en ta miséricorde inépuisable – admets-nous dans la communauté » de tous les saints : « accueille-nous dans leur compagnie, sans nous juger sur le mérite, mais en accordant ton pardon, par Jésus-Christ notre Seigneur ». Amen.